

# Représentation sémiotique textuelle du sens dans de courts textes français – le rôle de la constringence dans l'analyse du sens

Andrea Nagy\* et Edit Dobi

Université de Debrecen

\*[nagy.andrea@arts.unideb.hu](mailto:nagy.andrea@arts.unideb.hu)

**Résumé.** Notre recherche s'inscrit dans le cadre théorique de la textologie sémiotique, visant à appréhender le sens textuel et ses modalités de représentation en élargissant le champ traditionnel de la linguistique textuelle et en utilisant des outils variés. À cette fin, elle introduit le concept de 'constringence' parmi les termes classiquement associés à la cohérence textuelle, tels que la connexité grammaticale et la cohésion sémantique. Ce concept, complémentaire aux catégories caractérisant le plan linguistique du texte, vise à décrire le processus mental du récepteur lors de l'interprétation des faits supposés exprimés dans le texte. L'étude poursuit deux objectifs principaux. Elle cherche d'une part à évaluer l'applicabilité de la représentation sémiotique textuelle, notamment la catégorie de la constringence, dans l'analyse du sens des textes français, ainsi que les perspectives nouvelles qu'elle offre en tant que méthode d'analyse. D'autre part, elle examine comment les thésaurus documentaires traitant les schémas conceptuels peuvent contribuer à l'étude de la constringence et à la représentation du sens des textes français.

**Abstract.** Our research operates within the theoretical framework of semiotic textology, aiming to comprehend textual meaning and its representation modalities by extending the traditional field of textual linguistics and using a wide range of tools. For this purpose, the theory of semiotic textology introduces the concept of 'constringency' among the terms commonly associated with textual coherence, such as grammatical connectedness and semantic cohesion. This concept of constringency, complementing categories that characterize the linguistic level of the text, aims to describe the mental process of the receiver when interpreting the presumed facts expressed within the text. The study has two main objectives. On the one hand, it seeks to assess the applicability of semiotic textual representation, particularly the concept of constringency, in the analysis of the meaning of French texts, as well as the new perspectives it offers as a method of analysis. On the other hand, it examines how documentary thesauri dealing with conceptual schemas can contribute to the study of constringency and to the representation of the meaning of French texts.

## 1 Introduction

Le sens textuel occupe une place centrale dans de nombreuses disciplines, soit en tant qu'objet de recherche, soit en tant qu'outil principal pour diverses approches scientifiques. Dans cette étude, la représentation du sens des textes constitue un concept fondamental, reposant sur un système de catégories spécifiques et un appareil d'analyse ancré dans un cadre théorique bien défini. Ce cadre théorique est la textologie sémiotique, élaborée par János S. Petőfi dans les années 1980 (pour une vue d'ensemble du cadre théorique et méthodologique de la textologie sémiotique, voir notamment Petőfi 1982 ; Petőfi et Sözer 1987 ; Petőfi 1995 ; Borreguero Zuloaga et Vitacolonna 2019).

Notre but principal consiste à mettre en lumière, compte tenu de la littérature française sur la linguistique textuelle, les aspects, catégories et relations dans la théorie et le dispositif d'analyse de la textologie sémiotique, qui pourront être appréhendés dans un dialogue enrichissant avec la tradition française de la linguistique textuelle ou intégrés comme des éléments novateurs, porteurs de nouvelles perspectives.

L'étude poursuit deux objectifs principaux. Elle cherche d'une part, par le biais d'analyses concrètes, à évaluer l'applicabilité de la représentation sémiotique textuelle, notamment la catégorie de la constringence, dans l'analyse du sens des textes français, ainsi que les perspectives nouvelles qu'elle offre

en tant que méthode d'analyse. D'autre part, elle examine comment les thésaurus documentaires traitant les schémas conceptuels peuvent contribuer à l'étude de la constringence et à la représentation du sens des textes français.

## **2 L'analyse du sens textuel dans le cadre de la textologie sémiotique**

Notre intention n'est pas de retracer l'évolution historique de la textologie sémiotique dans cet article. Nous nous concentrons uniquement sur la présentation des spécificités de cette discipline qui ouvrent de nouvelles perspectives et de nouveaux outils applicables dans le domaine de la linguistique textuelle française.

### **2.1 Les fondements majeurs de l'approche sémiotique textuelle**

La nature et les ambitions d'une science étudiant le texte se reflètent souvent dans sa définition du texte en tant qu'objet d'étude. Selon Petőfi (1988 : 224),

« pour son créateur ou son destinataire, un objet linguistique constitue un texte, s'il est considéré comme capable de remplir une fonction de communication donnée ou supposée dans une situation de communication donnée ou supposée. Cela signifie généralement que, dans une situation de communication donnée ou supposée, il exprime une configuration d'états de choses consistante et complète (ou qui peut l'être par l'interprétation) et que, par conséquent, la construction linguistique du texte est également en quelque sorte consistante et complète (ou peut être rendue telle par l'interprétation) » (traduit par les auteures).

Le texte ainsi interprété est appelé « produit de communication » par Petőfi, qui souligne que ce jugement du producteur et du récepteur ne dépend pas entièrement de facteurs subjectifs, car en tout lieu et à tout moment, il existe une convention socioculturelle qui détermine « quel objet linguistique peut remplir une fonction de communication dans une situation de communication donnée » (*ibid.*).

En raison de cette conception du texte, la textologie sémiotique accorde une importance capitale à la cognition humaine dans la représentation du sens textuel. Elle considère la situation de communication comme une interaction entre des contenus mentaux. L'aspect central de cette définition du texte repose sur le jugement de l'utilisateur du signe : celui-ci évalue la situation de communication donnée ou supposée, la fonction de communication donnée ou supposée et les états de choses donnés ou supposés exprimés par le texte. Ce jugement est une activité mentale, c'est-à-dire basé sur la cognition, étant fondé principalement sur des connaissances empiriques. Dans le cadre de cette étude, le terme 'cognitif' fait donc référence aux opérations mentales de l'utilisateur du signe, impliquant ainsi une dimension mentale globale où la langue est considérée comme faisant partie intégrante des connaissances empiriques.

La textologie sémiotique met en lumière deux aspects majeurs. D'une part, elle met l'accent sur la diversité des fonctions assurées par le texte dans sa représentation. D'autre part, elle souligne l'impact significatif du récepteur dans l'interprétation du texte. Elle souligne également une dualité dans l'explication du sens du texte. En effet, d'un côté, elle se base sur un système strictement formel pour représenter le sens textuel. De l'autre, elle reconnaît l'aspect « ouvert » du modèle, à savoir sa capacité à appréhender le sens du texte en tenant compte des contenus et des processus mentaux, en tant que système global intégré dans l'esprit de l'utilisateur du signe. Une telle théorie dépasse ainsi le cadre d'une linguistique au sens étroit du terme. C'est donc tout naturellement que Petőfi, en appelant la science des textes *textologie*, place l'étude des textes dans le cadre large de la sémiotique. Le terme *textologie* traduit un effort conscient de sa part pour distinguer cette discipline des autres sciences textuelles, en référence à son approche fondamentale. Selon lui, des noms tels que *grammaire textuelle*, *linguistique textuelle*, *théorie textuelle* peuvent donner lieu à des interprétations erronées (voir notamment Petőfi 1995 : 214, Petőfi 1996 : 8-9).

Le terme *sémiotique* comme épithète de *textologie* suggère trois caractéristiques fondamentales de cette discipline :

- « elle considère les produits de communication [...] comme des complexes de signes dotés d’une structure spécifique ‘signifiant-signifié’ » (Petőfi 1996 : 8–9, traduit par les auteures), en référence au concept de signe de Saussure (cf. de Saussure 1995) ;
- des éléments verbaux et non verbaux (par exemple, picturaux-illustratifs, musicaux, etc.) peuvent également se retrouver dans la structure des produits de communication ;
- « elle souhaite analyser les produits de communication [...] à la fois du point de vue de leur structure syntaxique (d’une manière générale, de leur structure formelle), de leur structure sémantique (leur sens intensionnel et extensionnel) et de leur structure pragmatique (leur utilisation dans une situation de communication donnée ou supposée) » (*ibid.*).

Cette intention se traduit par la recherche, au sein du texte, des plans où un phénomène linguistique donné assure la cohérence et la continuité du sens. Cela englobe les rapports linguistiques, à savoir les liens garantissant la connexité grammaticale et la cohésion sémantique, tout comme les relations entre les faits supposés représentés dans le texte. Ces dernières, identifiées comme la *constringence* par Petőfi (2009a), jouent un rôle crucial dans la conception et la terminologie de la textologie sémiotique. Avant d’aborder en détail la notion de *constringence* (voir ci-dessous 2.4) et les analyses de textes (section 3), il convient de revenir brièvement sur certains concepts et rapports qui sont étroitement liés à la notion de cohérence.

## 2.2 Les concepts relatifs à la cohérence textuelle

Définir les concepts relatifs à la cohérence constitue un aspect crucial pour décrire la continuité du sens dans un texte. Ces concepts, largement abordés dans la littérature internationale et dans la recherche en linguistique textuelle française, ont souvent des interprétations différentes. Les théories textuelles peuvent également diverger sur le plan, sémantique, syntaxique ou pragmatique, qui prévaut dans la cohérence, ainsi que sur les conditions d’interaction entre ces plans. En général, la textualité d’un énoncé verbal peut être évaluée selon son degré de cohérence. Cependant, les conditions requises pour cette cohérence font l’objet d’un débat.

Le système sémiotique de Morris (1964) s’avère être une référence fondamentale pour l’étude des éléments de la cohérence textuelle, ainsi que pour l’interprétation de ses concepts de base. Morris établit une distinction entre les niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique qui contribuent à la formation de la cohérence textuelle. Il utilise le terme *connexité* pour décrire les éléments garantissant les liens syntaxiques du texte, *cohésion* pour désigner les moyens sémantiques, et *cohérence* pour faire référence aux dispositifs pragmatiques.

La variété d’utilisation de ces catégories découle en grande partie du fait que chaque élément linguistique assurant la cohérence apporte nécessairement sa propre contribution au sens textuel. Selon cette perspective, les dispositifs syntaxiques et pragmatiques sont également de nature sémantique. Bien que cet argument soit incontestable, il est possible de résoudre ce problème en mettant en évidence les différences dans la nature et la structure interne propres à chacune de ces catégories. Par exemple, Kocsány (1989) souligne que les éléments syntaxiques ne s’étendent pas ou pas nécessairement à l’ensemble du texte, contrairement aux éléments sémantiques. L’effet des éléments pragmatiques est encore plus complexe, car ils établissent des liens non seulement entre les éléments linguistiques du texte, mais aussi avec des facteurs externes.

Cette conception repose sur l’idée que la relation entre deux ou plusieurs éléments textuels peut être comprise à trois niveaux, et que les dispositifs linguistiques sont toujours porteurs d’une certaine signification, sémantique ou autre. Les frontières entre les différentes catégories ne sont pas rigides, étant donné que tous les éléments linguistiques faisant partie de la structure d’un texte contribuent à son interprétation. Ce qui importe davantage, c’est d’examiner dans quelle mesure tel ou tel phénomène linguistique contribue à la continuité du sens du texte.

La catégorie de *constringence*, une composante de l'étude sémiotique textuelle du sens, offre une nouvelle approche pour la représentation des textes, en intégrant dans leur description le caractère consistant et bien formé de la réalité (de la configuration des faits de réalité) qu'ils sont censés représenter.

### 2.3 Classification des facteurs affectant la continuité du sens textuel

La classification établie par János S. Petőfi (2009b : 77) des éléments assurant la cohérence textuelle, se trouve dans le tableau situé ci-dessous. Ce tableau représente une référence précieuse pour les recherches théoriques et appliquées concernant les textes et, en général, les produits de communication, dans le domaine de la textologie sémiotique.

**Tableau 1.** Les niveaux sémiotiques du texte (selon les signes, les systèmes de signes), élaborés par Petőfi (2009b : 77)

Types	Liens textuels	Moyens
<b>Niveau pragmatique</b>	Consistance des descriptions de choses et d'événements par rapport à un contexte (à un fragment de monde) supposé  <b>Cohérence</b>	- les descriptions de choses et d'événements présents dans le texte - les partenaires de la communication, les acteurs, les points de vue - la relation de communication - intention, but - les connaissances de base, les <i>frames</i> - langue commune ; connaissance d'une variété de langue commune - malentendus intentionnels et non intentionnels
<b>Niveau sémantique</b>	Représentation sémantique des choses et des événements  <b>Cohésion</b>	- le titre - les procédés linguistiques de référence récurrente : la répétition littérale, la paraphrase (structure avec un sens apparenté), le parallélisme - moyens linguistiques d'exprimer la subordination et la superordination : la subdivision, la spécification, les notions de genre et d'espèce - l'énumération - les liens logiques du contenu - les éléments de liaison - la structure informationnelle de la phrase

<b>Niveau syntaxique</b>	Représentation syntaxique des choses et des événements  <b>Connexité</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- syntagme nominal ou substantif avec un déterminant défini</li> <li>- la relation de coréférence : pronominalisation, désinences verbales, marques de la personne dans la possession, accord sujet-verbe</li> <li>- l'omission (l'ellipse)</li> </ul>
--------------------------	--	---

Comme nous l'avons vu plus haut, pour compléter la systématisation des phénomènes observables aux trois niveaux de l'organisation linguistique du texte, il est nécessaire d'intégrer la catégorie de *constringence*. Celle-ci permet d'explorer la textualité même lorsque celle-ci ne peut être expliquée par les seuls moyens linguistiques du texte. La nature de cette composante peut être définie de la manière suivante :

**Tableau 2.** Le module complétant les niveaux sémiotiques du texte (selon les signes, les systèmes de signes)

<b>Niveau de la cognition</b>	le caractère bien formé de l'ensemble des états de choses supposés faire partie de la réalité  <b>Constringence</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les connaissances individuelles et collectives utilisées dans les opérations cognitives du locuteur ou du destinataire</li> <li>- Les relations logiques/associatives entre les éléments de connaissance tels qu'ils sont perçus, reconstruits, supposés, etc. par le locuteur ou le destinataire</li> <li>- L'attitude propositionnelle du destinataire</li> </ul>
-------------------------------	---	--

## 2.4 La constringence

La constringence est devenue un pilier majeur dans la recherche sur la cohérence textuelle au sein de la textologie sémiotique au cours des deux dernières décennies. De nombreuses études de cas intègrent ce concept dans la description des phénomènes de la textualité, le considérant parfois comme la condition essentielle, voire unique, de la cohérence (voir, par exemple, les travaux de Dobi 2015, 2019, 2022, 2023 ; de Nagy 2017a, 2017b, 2022 ; de Nagy et Csúry 2023 ; et de Petőfi 2004, 2009a, 2009b).

Dans le cadre de la textologie sémiotique, la représentation du sens textuel est définie comme suit : si, lors de la réception des énoncés, les faits qu'ils sont censés exprimer sont considérés comme interdépendants, c'est-à-dire constringents, le destinataire interprète cette suite de phrases comme un texte. Cette conception de la textualité, présentée dans la définition du texte de Petőfi, mentionnée ci-dessus dans la section 2.1, émerge des efforts de la textologie sémiotique pour expliciter au mieux les relations repérables au niveau de l'organisation linguistique. Étant donné que la cohérence conceptuelle entre les faits (présumés) exprimés dans les phrases d'un texte ne peut toujours être saisie au seul niveau linguistique, la notion de constringence s'avère essentielle pour décrire la consistance des faits, indépendamment des liens linguistiques à l'intérieur du texte.

À travers nos analyses, notre objectif est d'illustrer comment les catégories de la textologie sémiotique peuvent expliquer le jugement du sujet interprétant quant à la constringence des faits, même lorsque cette dernière n'est pas soutenue par la structure linguistique du texte français. Nous souhaitons également mettre en lumière le fonctionnement de la base de connaissances sous-jacente. Pour cela, nous présenterons le phénomène de la constringence dans de courts textes où, du fait de leur constitution linguistique, le rapport

de la constringence aux types de relations traditionnellement considérés comme des dispositifs linguistiques, à savoir la connexité, la cohésion et la cohérence, est systématiquement confirmé. Cet objectif est nuancé par le fait que les travaux de linguistique textuelle sur la langue française adoptent généralement une approche plus large dans la description des facteurs de la cohérence – perçue comme condition de la textualité – que les travaux de linguistique textuelle dans d'autres langues telles que l'anglais, l'allemand ou le hongrois. Cette nuance se manifeste également dans le système de catégories utilisé dans la description de la signification. Il est d'autant plus intéressant d'explorer plus en détail la relation entre la constringence et les concepts de connexité, de cohésion et de cohérence.

#### 2.4.1 *La constringence dans l'interaction des contenus mentaux*

L'intuition du destinataire est le résultat de plusieurs opérations simultanées : la relation entre le sens et le code linguistique est essentiellement structurelle, celle entre le sens et la mentalisation (à savoir l'interprétation des comportements d'autrui) est cognitive, celle entre le sens et la réalité représentée est principalement logique, tandis que la relation entre le sens et la communication exige une approche pragmatique. La mise en correspondance des relations entre unités de sens qui n'apparaissent pas sur le plan des structures linguistiques résulte d'opérations logiques, cognitives et pragmatiques. Les formes linguistiques qui établissent des liens grammaticaux et/ou sémantiques renforcent (ou peuvent renforcer) le jugement de constringence ; cependant, leur absence ne l'affaiblit pas ou ne l'élimine pas nécessairement. Cette constatation peut être considérée comme le point de départ de la question centrale de cet article.

Notre position principale concernant la constringence est que, malgré le fait que ce concept soit le résultat d'une réflexion approfondie sur un appareil terminologique qui ne distingue pas suffisamment les phénomènes de la textualité, le jugement de constringence ne saurait être considéré comme une « conclusion » dans le processus de réception. Il représente plutôt une étape préliminaire précédant l'identification des relations émergentes dans la structure linguistique.

#### 2.4.2 *La constringence et autres concepts de cohérence*

La description de la relation entre la cohésion, la connexité, la cohérence et la constringence a fait et continue de faire l'objet de différentes approches (cf. notamment Adam 1990, 1993, 2005 ; Andor 2016 ; Charolles 1976, 1995, 2011 ; Combettes 1992, 1993 ; Csátár et Haase 2011 ; Chomsky 2006 ; Csúry 2016, 2017 ; Daneš 1971, 1976, 1977 ; Dobi 2008, 2013, 2015, 2019, 2022, 2023 ; Givón 1995 ; Habermas 1981 ; Halliday et Hasan 1976 ; Isenberg 1976 ; Kiss et Skutta 2011 ; Lundquist 1980 ; Nagy 2017a, 2017b, 2022 ; Nagy et Csúry 2023 ; Nagy et Skutta 2013 ; Petőfi 2009a, 2009b ; Tolcsvai Nagy 2016).

Dans les travaux consacrés à cette problématique, la cohésion est généralement interprétée comme une relation sémantique, tandis que la connexité est principalement comprise comme une relation grammaticale. Quant à la cohérence, l'aspect pragmatique est généralement mis en avant, car un texte cohérent est considéré comme tel en raison de sa fonctionnalité. Dans ce qui suit, notre réflexion reposera également sur cette interprétation des concepts.

Il est peu contestable que le jugement portant sur la cohérence des composantes de sens attribuées à un produit linguistique (ou bien à une série de produits linguistiques, par exemple à une paire de phrases) peut être incertain en raison des différences possibles (voire inévitables) des bases de connaissances des sujets interprétants. Dans les études de cas du chapitre 3 également, on ne peut exclure le fait que, comme le jugement de constringence relève de l'intuition de l'interlocuteur, les analyses offertes ne représentent pas nécessairement les seules solutions. En réalité, chaque récepteur interprète les relations de constringence qui assurent la consistance des ensembles de faits en fonction de sa propre connaissance du monde auquel, selon son hypothèse, se réfère la forme linguistique à interpréter (cf. Petőfi 2009a : 32).

Il existe également des opinions selon lesquelles il n'y a pas de textes incohérents. Par exemple, Csúry, dans son étude intitulée *La cohérence débridée* (Csúry 2017), soutient que, lors de l'évaluation de la cohérence d'un texte, certaines œuvres littéraires ou les textes pathologiques créés par des individus au

fonctionnement mental déviant ne peuvent être considérés comme des points de référence négatifs. Il argumente en faveur de la perception d'une cohérence minimale lors de l'interprétation des relations entre phrases situées dans une large gamme de non-textualité. Cette attitude du discours scientifique mérite d'être connue afin de comprendre que les études de cas qui suivent peuvent être dissociées de cette perspective. En effet, notre objectif est de démontrer que la constringence (et donc la cohérence) des ensembles des faits censés être exprimés par les chaînes de phrases est indépendante des relations de cohérence apparaissant sur le plan de la formulation linguistique. Il convient néanmoins de souligner que, pour les textes prototypiques ou non-textuels, le jugement de cohérence peut souvent être assimilé au jugement de constringence par l'intuition du sujet interprétant. Cependant, la distinction entre les deux phénomènes joue un rôle crucial pour observer l'arrière-plan sémantique, logique, pragmatique et/ou cognitif de la faible cohérence perçue dans le cas des ensembles de faits jugés non constringents.

### 3 Études de cas

Les objets d'analyse textuelle dans cette étude se composent de courts textes français constitués de deux phrases. Le premier groupe comprend de courts textes cohérents dans lesquels la constringence est appuyée par des éléments de liage linguistiques ; ces textes sont donc cohésifs et/ou connexes (voir les exemples de la section 3.1). Le deuxième groupe est constitué de courts textes cohérents (et, comme condition de cohérence, constringents) dont l'organisation linguistique ne reflète pas explicitement la consistance de l'ensemble des faits représentés. En d'autres termes, ces textes ne sont ni cohésifs ni connexes au sens traditionnel du terme (voir les exemples de la section 3.2). Le troisième groupe comprend des exemples caractérisés par un certain degré de cohésion et/ou connexité, mais qui ne présentent pas un ensemble de faits pouvant être considérés comme constringents (voir les exemples de la section 3.3). L'analyse de ces deux derniers groupes vise à illustrer l'indépendance de la constringence par rapport aux autres niveaux de cohérence, et en même temps à soulever la possibilité d'examiner les implications lexico-sémantiques du phénomène de la constringence.

#### 3.1 Jugement positif de constringence appuyé par des indices linguistiques

Les cas (1), (2) et (3) ci-dessous démontrent clairement que les relations de sens suggérées par les moyens grammaticaux et les liens entre les significations lexicales sont directement associées à l'impression de constringence ressentie par le sujet interprétant.

##### + constringence, + cohérence / + cohésion, + connexité

(1) J'ai mal à la jambe. Hier, j'ai beaucoup marché.

Le jugement positif de constringence porté sur les faits pouvant être attribués aux phrases de l'exemple (1) repose sur nos connaissances empiriques : 'marcher beaucoup peut provoquer des douleurs aux jambes. La relation logique 'cause à effet' entre les deux phrases pourrait être explicitée par l'un des connecteurs servant à introduire une explication ou une justification, tels que *car*, *parce que*, *puisque*, etc. L'impression positive de constringence ressentie par le sujet interprétant est également étayée par les liens sémantiques et grammaticaux présents dans la formulation linguistique de la chaîne de phrases. En effet, la relation sémantique 'action – son moyen' entre la signification des mots *marcher* et *jambe* crée un fort degré de cohésion entre les deux phrases. Sur le plan grammatical, le pronom personnel *je* et les formes verbales conjuguées à la première personne du singulier assurent la connexité de ce court texte.

##### + constringence, + cohérence / + cohésion, + connexité

(2) J'ai mal à la jambe. Elle est tordue de crampes.

L'ensemble des faits évoqués dans le court texte (2), tout comme dans l'exemple précédent, peut être considéré comme constringent en fonction des connaissances du récepteur relatives au monde. Par exemple, en se basant sur ses connaissances empiriques, il peut tenir pour constringents les deux faits suivants : 'lorsque quelqu'un souffre de crampes dans la jambe, cela lui cause souvent de la douleur'. Par conséquent,

une relation logique 'cause à effet' peut être interprétée entre le sens des deux phrases. Il est également à observer que la constringence des rapports des faits représentés se manifeste sur le plan linguistique : en effet, ce court texte présente des liens étroits, tant au niveau grammatical qu'au niveau sémantique. D'une part, il existe un liage syntaxique entre le mot *jambe* de la première phrase et le pronom personnel *elle* qui y fait référence de manière anaphorique dans la deuxième phrase, ce qui est renforcé par l'accord au féminin du participe passé *tordue*. D'autre part, une forte cohésion entre les deux phrases est établie par l'isotopie créée par la contiguïté de sens entre les mots *mal*, *tordue* et *crampes*. La signification de *jambe* est associée à cette isotopie en tant que 'lieu', correspondant à une partie du corps pouvant être affectée par les douleurs physiques exprimées par ces mots.

**+ constringence, + cohérence / + cohésion, - connexité**

(3) J'ai mal à la jambe. Le rhumatisme est une maladie désagréable.

Le caractère constringent des rapports des faits pouvant être assignés aux phrases de l'exemple (3) repose sur la relation logique que l'interprétant établit entre le sens complexe des éléments *j'ai mal* et *jambe* et la signification de *rhumatisme*. Ainsi, en se basant sur ses expériences empiriques, il peut interpréter les faits représentés comme suit : 'lorsque quelqu'un souffre de rhumatisme, il peut souvent ressentir des douleurs dans la jambe'. Cette interprétation suggère une relation 'cause à effet' entre les faits que les phrases sont supposées représenter. Du point de vue de la connexité des phrases, la structure grammaticale des prédicats au présent ne marque qu'un faible liage syntaxique. En revanche, sur le plan de la cohésion sémantique, la constringence de ces faits est nettement soutenue par la relation de sens isotopiques des mots *mal* et *maladie* d'une part, et *mal* et *désagréable*, d'autre part.

D'après les analyses ci-dessus, il semblerait que l'impression positive de constringence, et par extension, de cohérence, ressentie par le récepteur lors de l'interprétation d'un texte, soit étroitement liée aux rapports bien articulés, grammaticaux et sémantiques, du texte. Les exemples suivants visent à remettre en question cette affirmation.

### 3.2 Jugement positif de constringence non soutenu par des indices linguistiques

Pour démontrer l'indépendance relative de l'impression de constringence par rapport à la formulation linguistique, il est pertinent d'examiner des suites de phrases dépourvues de continuité grammaticale et sémantique sur le plan linguistique. Cependant, le récepteur, en utilisant les éléments de sa base de connaissances, est capable d'attribuer une signification continue à cette forme linguistique en la percevant comme un complexe de faits constringent. Les exemples (4), (5) et (6) ont pour objectif d'illustrer ce phénomène tout en appuyant notre hypothèse selon laquelle, en plus des significations des mots, de plus petits composants sémantiques peuvent aussi influencer le jugement de constringence du récepteur.

**+ constringence, + cohérence / - cohésion, - connexité**

(4) J'ai mal à la jambe. Demain, il y aura une compétition.

Dans l'exemple (4), malgré l'absence de liens sémantiques et grammaticaux entre les phrases, le récepteur pourrait interpréter la relation entre les faits représentés comme étant constringente. Son jugement positif de constringence repose probablement sur une connaissance préalable des situations où 'la douleur à la jambe peut rendre éprouvant l'effort physique le jour suivant ou le déplacement pour se rendre à la compétition'. Ainsi, seule cette connaissance empirique permet d'interpréter l'ensemble des faits comme consistant, et par cela même, rend possible d'attribuer une signification cohérente à ce court texte.

**+ constringence, + cohérence / - cohésion, - connexité**

(5) J'ai mal à la jambe. Le chemin sera-t-il long ?

Dans le texte (5), tout comme dans l'exemple précédent, le jugement positif de constringence nécessite la connaissance contextuelle présumée du récepteur. Par exemple, sachant que 'marcher avec des jambes douloureuses est désagréable, lorsque l'on a mal à la jambe, il peut être important de savoir la distance à parcourir'. Certes, ce court texte ne présente pas de continuité sémantique ni grammaticale, le composant

de sens ‘distance’ peut toutefois être considéré comme un facteur influençant l’interprétation. Ce composant de sens est lié à la fois au pronom de la première personne du singulier *je*, en tant que « possesseur de la jambe », et au sens du mot *chemin*. D’un côté, le point de repère spatial pour le mot *chemin* est la position du locuteur à la première personne du singulier dans l’espace, soit ‘là où je suis’ : ‘De là où je suis, combien de kilomètres de chemin devrai-je parcourir ?’. D’un autre côté, dans l’interprétation du rapport entre le mot *jambe* et le point de repère spatial du locuteur (‘là où je suis’), c’est le composant de sens ‘spatialement identique à moi, le locuteur’ qui semble prévaloir. Bien que la ‘référence spatiale’ comme composant de sens commun ne soit pas tenu pour un phénomène de cohésion dans l’analyse linguistique, à notre avis, il a un impact sur l’interprétation, appuyant ainsi la perception des faits associés aux phrases en tant que complexe constringent, et, par conséquent, cohérent.

**+ constringence, + cohérence / - cohésion, - connexité**

(6) J’ai mal à la jambe. Combien de temps va durer le concert?

Pour l’exemple (6), le jugement positif de constringence peut découler de notre expérience empirique selon laquelle : ‘rester debout avec une jambe douloureuse ou rester assis longtemps est inconfortable’. Ainsi, ‘si nous avons mal à la jambe, il est important de connaître la durée restante du concert, que nous soyons debout ou assis’. Bien que des liens de connexité ou de cohésion ne soutiennent pas l’interprétation des deux phrases comme formant un texte cohérent, un composant de sens similaire à celui de l’exemple précédent aide à percevoir les faits représentés comme étant constringents. Ce composant de sens peut être interprété ici en terme de points de repère pouvant être associés d’une part, au locuteur, exprimé par le pronom personnel *je*, en tant que « possesseur de la jambe », et d’autre part, au verbe *durer*, représentant la durée du concert. Ces composants de sens diffèrent par leur rapport à la réalité. En effet, le point de repère associé au pronom *je*, en tant que locuteur et « possesseur de la jambe », exprime une proximité spatiale : ‘spatialement identique à moi, le locuteur’. Tandis que celui associé au verbe *durer*, c’est-à-dire à la durée du concert, exprime une proximité temporelle : ‘proche de moi, le locuteur, dans le temps’. La question pourrait également être formulée ainsi : ‘À partir de maintenant, combien de temps encore va durer le concert ?’. Ces deux composants de sens, en raison de leurs implications spatiales et temporelles, diffèrent de ceux interprétés dans l’exemple précédent. Cependant, nous pensons qu’ils peuvent influencer l’interprétation du texte, en aidant le récepteur à comprendre les faits représentés comme un complexe constringent.

### **3.3 Suites de phrases présentant des liens linguistiques sans étayer un jugement positif de constringence**

La justification de la dissociabilité entre la formulation linguistique du texte et le jugement de constringence s’avère nettement plus complexe dans le cas des paires de phrases, qui, sur le plan linguistique, semblent établir des liens, mais il est difficile, voire impossible, d’attribuer une configuration d’états de choses consistante aux faits que ces phrases sont censées véhiculer. En conséquence, ces produits verbaux ne sont généralement pas perçus comme des textes.

**? constringence, ? cohérence / + cohésion, - connexité**

(7) J’ai mal à la jambe. Odin avait un cheval à huit jambes.

Dans cet exemple, le mot *jambe*, présent dans les deux phrases, crée un lien sémantique en termes de répétition du mot lui-même. Toutefois, cette identité ne suffit pas à établir une consistance conceptuelle entre les idées exprimées. En effet, bien que le mot *jambe* soit répété, les autres unités lexicales, telles que *avoir mal, jambe* et *Odin, cheval*, véhiculent des significations relevant de domaines sémantiques distincts : la notion de ‘maladie’ d’un côté et celle de ‘mythologie’ de l’autre. Cette juxtaposition de faits disparates, en contradiction avec notre savoir relatif au monde, ne permet pas de construire un fragment consistant de réalité. Étant non constringentes, ces phrases ne sont pas tenues pour un texte cohérent.

**? constringence, ? cohérence / - cohésion, + connexité**

(8) J’ai mal à la jambe. J’ai une voiture jaune.

Dans l'exemple (8), la répétition du sujet pronominal *je*, qui assure la continuité thématique, et celle du verbe *avoir* au présent, créent un lien grammatical fort entre les deux phrases. Cependant, au niveau sémantique, aucune relation conceptuelle ne peut être établie entre les significations des éléments constitutifs des phrases : *mal, jambe, voiture, jaune*. Seule la concordance temporelle au présent favorise une interprétation homogène. Malgré cette forte connexité, les faits ne forment pas un ensemble de faits constringent, de sorte que le texte apparaît incohérent.

**? constringence, ? cohérence / + cohésion, + connexité**

(9) J'ai mal à la jambe. Ma clôture est renforcée avec des jambes de force.

La paire de phrases (9) présente à la fois des éléments de cohésion et de connexité. Les termes *jambe* et *jambe de force* entretiennent métaphoriquement un lien sémantique étroit. En effet, le mot *jambe*, désignant 'le membre inférieur de l'homme utilisé pour se tenir debout et se déplacer', dépasse son utilisation pour le corps humain et peut s'étendre aux animaux quadrupèdes ainsi qu'aux objets matériels, comme illustré dans notre exemple. Sur le plan grammatical, d'une part, le présent des verbes *avoir* et *être*, d'autre part, le déterminant possessif *ma*, référant au locuteur de la première phrase exprimé par le pronom personnel *je*, créent un fort liage syntaxique entre les deux phrases. Néanmoins, malgré ces liens linguistiques, il est difficile d'attribuer un ensemble de faits constringent à cette séquence de phrases. Les faits représentés, à savoir la 'maladie' et 'l'état de la clôture' ne se prêtent pas à une interprétation cohérente comme formant un fragment constringent de la réalité. La métaphore entre *jambe* et *jambe de force* ne suffit pas à établir une consistance entre les deux faits évoqués. Ainsi, malgré son apparence, cette suite de phrases ne forme pas un texte cohérent.

#### 4 Représentation des relations de sens influençant le jugement de constringence du destinataire

Identifier les composants de sens qui contribuent à la perception positive de constringence s'avère difficile dans les textes où il n'y a pas de lien explicite au niveau linguistique. Tels sont les textes courts analysés dans la section 3.2. Cependant, les explications et catégorisations des dictionnaires thésauristiques se révèlent aptes à représenter cette impression de constringence, dépourvue de support linguistique. Petőfi (1969 : 8) propose un modèle d'une telle entrée en établissant un système de catégories exhaustif, visant à décrire les relations sémantiques du mot-clé (cf. la colonne de gauche du tableau ci-dessous). En effet, il estime que les entrées d'un thésaurus intégratif « peuvent servir d'outil pertinent pour l'étude de la cohésion et de la constringence, car elles permettent la représentation explicite des relations conceptuelles les plus diverses » (Petőfi 2009a : 35, trad. par les auteures).

En corrélation avec les analyses textuelles précédentes, nous présentons dans la colonne de droite du tableau ci-dessous une structure possible de l'explication thésauristique du mot-clé *jambe*.

**Tableau 3.** Structure d'une entrée d'un thésaurus intégratif élaborée par Petőfi (1969 : 8), illustrée par l'explication du mot *jambe*

Headword (mot-clé)	JAMBE
SY synonyms (synonymes)	« flûte, gambette, guibolle, quille, patte » (TLFi)
EQ equivalent terms (termes équivalents)	membre utilisé pour la marche
TR translation (traduction)	Bein, leg
DEF definition (explication, définition)	« partie du membre inférieur chez l'homme, comprise entre le genou et le cou-de-pied, servant de soutien dans la station verticale et la locomotion, <i>p. ext.</i> le membre inférieur tout entier » (TLFi)

SN scope note (champ d'application de l'entité référée)	partie du corps
SF semantic factors (facteurs sémantiques du mot-clé)	inférieur, pair
ISF is semantic factor of (l'élément dont le mot-clé est le facteur sémantique)	membre
FIELD thematic group (groupe thématique)	biologie
CAT category (material, feature, process) (catégorie/matériau, caractéristique, processus)	tissu vivant, muscle
<b>BT</b> broader terms (termes plus larges)	
BT-LOG broader terms – logical (termes plus larges de nature logique)	moyen de la locomotion
BT-WH broader terms – whole (termes plus larges de type 'contenant')	corps humain
BT-CON broader terms – connected (termes plus larges auxquels le mot-clé n'est pas lié par une relation logique ou de type 'partie-tout')	croiser les jambes, se tenir sur deux jambes
<b>NT</b> narrower terms (termes plus étroits)	
NT-LOG narrower terms – logical (termes plus étroits de nature logique)	collant, jambière, pantalon
NT-PT narrower terms – part (termes plus étroits de type 'sous-ensemble')	tibia, cuisse
NT-CON narrower terms – connected (termes plus étroits liés)	<b>marcher</b> , courir, se promener, <b>chemin</b> , être en route
<b>COL</b> collateral terms (termes collatéraux)	
COL-LOG collateral terms – logical (termes collatéraux de nature logique)	jambe droite, jambe gauche
COL-PT collateral terms – part (termes collatéraux de type 'partie')	cuisse, genou, mollet
COL-CON collateral terms – connected (termes collatéraux liés)	jambe arquée, jambe de compas
<b>ASC</b> associated terms (termes associés)	
ASCR associated reflexive (termes associés de manière réflexive)	<b>avoir mal à la jambe</b> , <b>crampe</b> , croc-en-jambe, langage corporel, <b>rhumatisme</b> , sport
ASCT associated to (termes associés au mot-clé)	bras, main
ASCF associated from (termes associés à partir du mot-clé)	<b>jambe de force</b> , jambe de meuble, jambe de pantalon
EC empirically connected (termes liés de manière empirique)	peau, poil

Dans une telle structure de documentation, la description associée à un mot-clé comprend de manière systématique tous les concepts, qu'ils soient de nature proche ou éloignée, mais liés de quelque manière au mot-clé. Cela permet de mettre en évidence les concepts et les types de relations qui contribuent à l'évaluation positive de la constringence. D'une part, parmi les termes associés au mot-clé *jambe*, ceux qui apparaissent explicitement dans les textes courts analysés sont mis en gras. La nature de la relation avec le

mot-clé peut véhiculer un lien cohésif faible ou fort. Par exemple, le terme *chemin* en tant que ‘terme plus étroit lié’ contribue à l’impression positive de constringence, tandis que *jambe de force* comme ‘terme associé à partir du mot-clé’ va à l’encontre de cette impression. D’autre part, certains concepts inclus dans l’entrée *jambe* n’apparaissent pas explicitement dans les textes courts, mais, en tant qu’éléments des connaissances de base de l’interprétant, ils peuvent influencer l’évaluation consistante des faits représentés. Par exemple, le mot *sport* peut établir un lien conceptuel entre les mots *jambe* et *compétition*, contribuant ainsi à une interprétation constringente des faits représentés dans le texte court (4).

Il semble donc que les éléments présents dans le lexique mental du récepteur, activés en fonction du contexte, même en l’absence d’explicitation dans les phrases, puissent être pertinents pour la constringence des faits ainsi que pour leur représentation.

## 5 Conclusion, perspectives

Les analyses textuelles précédentes mettent en lumière que le cadre théorique, la terminologie et la méthode d’analyse de la textologie sémiotique présentés dans notre étude semblent pertinents pour explorer et représenter le sens des textes de langue française. Une adaptation de ce modèle pourrait également être élaborée conformément au canon terminologique de la tradition linguistique française. Cependant, nous n’avons pas entrepris cette démarche afin de maintenir l’accent sur la démonstration du fonctionnement et de l’efficacité du modèle de représentation.

L’analyse textuelle, opérant avec les concepts de la textologie sémiotique, a révélé comment les éléments du niveau linguistique contribuent à la continuité du sens dans le texte. Parmi les éléments assurant la connexité grammaticale, on peut citer les phénomènes syntaxiques les plus courants tels que l’anaphore pronominale (*jambe – elle*), l’accord en genre et/ou en nombre (*je – ma*), ou encore l’expression d’un temps verbal identique à travers les formes verbales conjuguées (*ai – est*). Le résultat le plus intéressant de notre étude concerne la cohésion sémantique. En effet, il semble que même des composants de sens plus petits que l’unité lexicale puissent avoir un impact sur la consistance sémantique, et ainsi contribuer à la constringence des faits exprimés dans le texte. Par exemple, dans le court texte (5), le concept implicite de ‘distance’ évoqué par les mots *jambe* et *chemin*, quoique non exprimé, peut être considéré comme un élément cohésif.

Les exemples analysés, et en particulier ceux de la section 3.2, montrent que le récepteur, en traitant les éléments linguistiques du texte et leurs relations, s’appuie largement sur son intuition et sur ses bases de connaissances de diverses natures. À partir de ces bases, il parvient à reconstruire les relations entre les faits (supposés) évoqués par les phrases, même lorsque ces relations ne se manifestent pas au niveau de la structure linguistique. Par exemple, il peut mobiliser ses connaissances empiriques pour interpréter la relation entre le sens complexe de ‘avoir mal à la jambe’ et la signification du mot *concert*, les considérant comme faisant référence à un ensemble de faits constringents dans un certain contexte.

La question de savoir comment l’explication thésauristique du sens peut être utilisée dans l’étude du sens textuel est étroitement liée au niveau de constringence de l’analyse sémiotique textuelle. Nous avons tenté d’aborder cette question dans la section 4. Une description plus approfondie des composants de la représentation thésauristique et une présentation plus nuancée des relations entre eux dépassent cependant le cadre de cette étude. Néanmoins, la brève réflexion ci-dessus met en évidence qu’il existe des points de contact entre la représentation lexico-sémantique et celle de la sémantique textuelle, points qui peuvent être examinés à travers l’analyse de textes où la constringence de l’ensemble des faits supposés exprimés ne se manifestent pas explicitement sur le plan linguistique.

Cette question pourrait constituer un sujet de recherche autonome, principalement expérimental, afin d’explorer les relations de sens qui, outre celles énumérées ci-dessus, pourraient influencer le jugement de constringence que l’interprétant porte sur le texte. Il serait également pertinent d’étudier quels phénomènes, en plus de ceux des plans linguistiques examinés, orientent l’interprétation du récepteur vers une impression positive ou négative de la constringence d’un ensemble de faits. On peut envisager différents aspects

textuels tels que l'apparence visuelle du texte (d'autant plus que la textologie sémiotique vise à rendre compte du texte en tant que signe complexe le plus souvent multimédia ; voir à ce sujet notamment Petőfi 1995 et 2004), ses caractéristiques typographiques unifiées ou fragmentés, sa forme acoustique, ses traits stylistiques, etc. Il serait également intéressant de réfléchir à la manière dont ces particularités pourraient être intégrées en tant qu'éléments dans l'explication thésauristique d'un mot-clé.

## Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liège : Mardaga.
- Adam, J.-M. (1993). Le texte et ses composantes. *Semen* [En ligne], 8. <https://doi.org/10.4000/semen.4341> (Consulté le 11.10.2023).
- Adam, J.-M. (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Andor, J. (2016). A nyelvi szövegek koherenciájának konstitúciójáról [Sur la constitution de la cohérence dans des textes de nature linguistique]. *Officina Textologica*, 19, 21-45.
- Borreguero Zuloaga, M., Vitacolonna, L. (eds.) (2019). *The Legacy of János S. Petőfi: Text Linguistics, Literary Theorie and Semiotics*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.
- Charolles, M. (1976). Grammaire de texte – Théorie du discours – Narrativité. *Pratiques*, 11-12, 133-154. <https://doi.org/10.3406/prati.1976.969> (Consulté le 12.10.2023).
- Charolles, M. (1995). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151. <https://shs.hal.science/halshs-00334043/document> (Consulté le 16.11.2023).
- Charolles, M. (2011). Cohérence et cohésion du discours. In : Holker, K., Marelllo, C. (éds.) *Dimensionen der Analyse Texten und Diskursivent - Dimensioni dell'analisi di testi e discorsi*. LIT Verlag.153-173. <https://hal.science/hal-00665838> (Consulté le 16.11.2023).
- Chomsky, N. (2006, 3<sup>e</sup> éd.). *Language and Mind*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Combettes, B. (1992). *L'organisation du texte*. Coll. 'Didactique des textes'. Metz : Université de Metz.
- Combettes, B. (1993). Grammaire de phrase, grammaire de texte : le cas des progressions thématiques. *Pratiques*, 77, 43-57. <https://doi.org/10.3406/prati.1993.1683> (Consulté le 11.11.2023).
- Csatár, P., Haase, Zs. (2011). Koherencia és kohézió – Reflexiók e két fogalom értelmezésére a német nyelvű szakirodalom alapján. [Cohérence et cohésion – Réflexions sur l'interprétation de ces deux concepts dans la linguistique allemande]. *Officina Textologica*, 16, 57-80.
- Csűry, I (2016). Koherencia és multimodalitás [Cohérence et multimodalité]. *Officina Textologica*, 19, 198-213.
- Csűry, I. (2017). A zabolátlan koherencia [La cohérence débridée]. *Officina Textologica*, 20, 11-38.
- Daneš, F. (1971). Zur linguistischen Analyse der Textstruktur. *Folia Linguistica*, IV, 72-78.
- Daneš, F. (1976). Zur semantischen und thematischen Struktur des Kommunikats. *Studia Grammatica*, XI, 29-40.
- Daneš, F. (1977). Zum Status der Textebene. *Studia Grammatica*, XVIII, 153-158.
- Dobi, E. (2008). The possibilities of formal linguistic analysis in the representation of texts. In : Tolcsvai Nagy, G. (éd.) *Function and Genres. Studies on the Linguistic Features of Discourse Types. Metalinguistica*, 20, 61-86.
- Dobi, E. (2013). On the Results of the Discussion about the Phenomenon of Linearization of Text Sentences. *Officina Textologica*, 18, 57-82.
- Dobi, E. (2015). Konstringencia és tematikus progresszió [La constringence et la progression thématique]. *Magyar Nyelvjárások*, 53, 121-128.

- Dobi, E. (2019). Constringency, as the Basic Category of Representing the Semiotic-Textological Meaning of Texts. *Argumentum*, 15, 8-19.
- Dobi, E. (2022). Mi szükség a konstingenciára? [Pourquoi la constringence est-elle nécessaire ?]. *Officina Textologica*, 22, 52-64.
- Dobi, E. (2023). Tudásbázis és konstingencia [Base de connaissance et constringence]. *Officina Textologica*, 23, 116-128.
- Givón, T. (1995). *Functionalism and Grammar*. John Benjamins Publishing Company.
- Habermas, J. (1981). *Theorie des kommunikativen Handelns 1–2*. Frankfurt am Main : Suhrkamp Verlag.
- Halliday, M. A. K., Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Isenberg, H. (1976). Einige Grundbegriffe für eine linguistische Texttheorie. *Studia Grammatica*, XI, 47-145.
- Kiss, S., Skutta, F. (2011). A szövegösszefüggés megközelítési módjai a francia szövegnyelvészeti szakirodalomban [Les approches de la coherence textuelle dans la linguistique textuelle française]. *Officina Textologica*, 16, 81-95.
- Kocsány, P. (1989). Szövegnyelvészet vagy a szövegtípusok nyelvészete? [Linguistique du texte ou la linguistique des types de textes ?]. *Filológiai Közöny*, XXXV/1, 26-43.
- Lundquist, L. (1980). *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*. Copenhague : Nyt Nordisk Forlag.
- Morris, Ch. W. (1964). *Signification and Significance : A Study of the Relations of Signs and Values*. Cambridge Mass. : MIT Press.
- Nagy, A. (2017a). Critères de la textualité. L'exemple d'un texte atypique. *Studia Romanica de Debrecen, Series Linguistica, Fasc. XII*, 59-73.
- Nagy, A. (2017b). « Quoique ce soit de la folie, il y a pourtant là de suite ». Sujets interprétants et jugements de cohérence. *Studia Romanica de Debrecen, Series Linguistica, Fasc. XII*, 73-89.
- Nagy, A. (2022). Nyelvspecifikus szövegösszefüggés-hordozók és konstingenciaitélet [Les porteurs linguistiques de la cohérence et le jugement de constringence]. *Officina Textologica*, 22, 65-81.
- Nagy, A., Csúry, I. (2023). Korreferenciarelációk – interpretációs bizonytalanságok. Esettanulmány [Relations de coréférence – incertitudes d'interprétation. Étude de cas]. *Officina Textologica*, 23, 168-181.
- Nagy, A., Skutta, F. (2013). Co-reference. *Officina Textologica*, 18, 40-57.
- Petőfi, J. S. (1969). On the problems of co-textual analysis of texts [= International Conference on Computational Linguistics (COLING)]. Preprint n°50. <https://dl.acm.org/doi/pdf/10.3115/990403.990453> (Consulté le 15.09.2023).
- Petőfi, J. S. (1982). Representation languages and their function in text interpretation. *Text Processing, Text Analysis, Text Typology and Attribution. Proceedings of Nobel Symposium 51*, ed. by Sture Allén. Stockholm : Almqvist & Wiksell International, 85-122.
- Petőfi, J. S., Sözer, E. (1987). Static and Dynamic Aspects of Text Constitution. *Text and Discourse Constitution. Empirical Aspects, Theoretical Approaches*. Berlin : Walter de Gruyter & Co., 440-478.
- Petőfi, J. S. (1988). A szöveg mint interdiszciplináris kutatási objektum [Le texte en tant qu'objet de recherche interdisciplinaire]. *Magyar Nyelvőr*, 112/2, 219-229.
- Petőfi, J. S. (1995). La textologie sémiotique et la méthodologie de la recherche linguistique. *Cahiers de l'ILSL*, 6, 213-236.
- Petőfi, J. S. (1996). Az explicitéség biztosításának feltételei és lehetőségei természetes nyelvi szövegek interpretációjában [Les conditions et les possibilités d'assurer le caractère explicite de l'interprétation des textes en langue naturelle]. *Linguistica, Series C, Relationes* 8.

- Petőfi, J. S. (2004). *A szöveg mint komplex jel. Bevezetés a szemiotikai-textológiai szövegselejtbe [Le texte comme signe complexe. Introduction à l'approche textuelle en textologie sémiotique]*. Budapest : Akadémiai Kiadó.
- Petőfi, J. S. (2009a). Konstringencia. A szövegben feltehetően kifejezésre jutó tényállás-konfiguráció (tényállás-együttes) szerves egysége mint a szöveg-összefüggőség hordozója [Constringence. La consistance de la configuration d'états de choses (de l'ensemble d'états de choses) supposée être exprimée dans le texte, comme porteuse de la cohérence textuelle]. *Officina Textologica*, 15, 55-67.
- Petőfi, J. S. (2009b). A szöveg-összefüggőség hordozói (második közelítés). Konnextitás, kohézió, konstringencia – koherencia [Les porteurs de la cohérence du texte (deuxième approche). Connexité, cohésion, constringence – cohérence]. *Officina Textologica*, 15, 69-77.
- Saussure, F. de (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- TLFi : Trésor de la Langue Française informatisé | <https://cnrtl.fr/> | ATILF / CNRS – Université de Lorraine.
- Tolcsvai Nagy, G. (2016). Topikfolytonosság és eseménykontiguum a szövegben [Continuité thématique et contiguïté événementielle dans le texte]. *Officina Textologica*, 19, 59-73.